



Tiers-lieu d'éducation populaire

Dossier pédagogique

TRACES DE VIE



Ismaïl Bahri, *Film* (12 mars 2012), 2012

La trace du geste

La valeur expressive p 2

Le processus de fabrication p 3

Le vestige

L'œuvre-témoin p 4

Les dépôts comme révélateurs p 5

La chronique

Des instants de vie p 6

L'information journalistique p 7

À découvrir... p 8

La trace du geste

La valeur expressive

« En évoluant dans le temps d'un point à l'autre, l'œuvre d'un peintre progresse vers la clarté, vers l'élimination de tous les obstacles se dressant entre le peintre et l'idée, entre l'idée et le spectateur. » Mark Rothko

L'écriture picturale

Les objets, peintures et sculptures, de toutes les époques et de toutes les cultures, sont des traces de la pensée humaine. Jusqu'au XIXe siècle, les artistes occidentaux, dans leur grande majorité, adoptent la facture lisse en peinture et le polissage des surfaces en sculpture. Les traces de fabrication auraient révélé un « laisser-aller » condamnable. Les hésitations, les doutes, les égarements des artistes n'ont pas à être connus. Les corrections apportées à une peinture s'appellent d'ailleurs des repentirs.



Paul Cézanne, *Un Peintre au travail*, 1874

En France, c'est au XIXe siècle que le geste pictural est considéré avec intérêt, puis affirmé comme la trace authentifiant la singularité de l'artiste. Le premier à revendiquer cette manière de faire est Delacroix. Dans la deuxième partie du même siècle, la trace du geste prend une valeur expressive. Les coups de brosse de Cézanne sont posés méthodiquement, ils varient peu de direction. Ceux de Monet ont la forme de points ou de virgules qui introduisent des rythmes dans la représentation. Van Gogh les transforme en une écriture picturale pour rendre la surface peinte mouvante.

Des fragments de réalité

Au XXe siècle, les artistes expressionnistes allemands « barbouillent » en toute conscience leurs toiles avec jubilation – ou rage – afin de ne pas céder aux conventions du bon goût bourgeois. Picasso et Braque introduisent dans leurs œuvres des fragments de la réalité (journaux, papiers peints, tissus, linoléum). C'est alors le quotidien de tout un chacun qui devient une trace artistique. Ce que Kurt Schwitters radicalise avec l'exploitation de bouts de trucs insignifiants qui traînent par terre ou dans ses poches.



Kurt Schwitters, *Le Point sur le I*, 1939

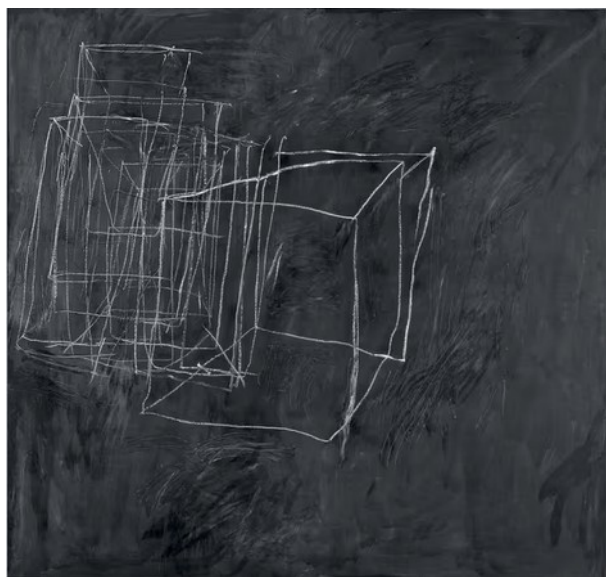
Les traces humaines visibles sont fréquentes dans les œuvres des XXe et XXIe siècles. Elles traduisent la nécessité de ne pas oublier certains aspects élémentaires et essentiels de l'existence, de rappeler la fragilité humaine, sa vulnérabilité. Elles permettent aussi d'exprimer la profonde beauté de la simplicité, dans une époque où il est si souvent question des prouesses technologiques et où les arguments scientifiques sont cités à propos de tout et de n'importe quoi.

Le processus de fabrication

« *Lorsqu'on voit ma peinture on sait très bien que c'est l'œuvre d'un individu, d'un être humain, qui vit et a vécu et que son geste est une affirmation de son être, déterminée par ce qu'il est, par son histoire.* » Pierre Soulages

La graphologie de la ligne

Dans l'immédiat après-guerre nombreux étaient les peintres qui dessinaient « dans » la peinture. On pense notamment aux travaux de Fautrier, Wols, Tal Coat, Tapiès, Georges Noël, Twombly, Degottex,... C'est une pratique qui semble avoir quasiment disparue aujourd'hui. Ce n'était pas un effet de mode, tout juste une autorisation permise par les exemples des autres, mais cette disparition rappelle combien les formes plastiques ont une valeur symbolique qui correspond à une époque.

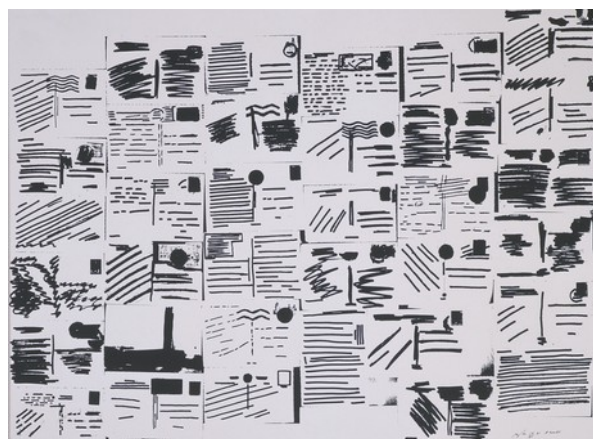


Cy Twombly, *Night Watch*, 1966

Dans *Night Watch* de Cy Twombly, la trace du geste nous permet de pénétrer dans le processus de fabrication de l'œuvre. Plus ce processus est perceptible, plus nous entrons en communion, d'une certaine manière, avec l'artiste qui peint, uniquement en reconstituant le geste créateur à partir du résultat de ce geste.

Le caviardage

C'est en 1982 que Pierre Buraglio entame la série des *Caviardages*. Pense-bêtes, memento, agendas puis cartes postales sont biffés de noir, au fur et à mesure que les rendez-vous sont passés, les lieux foulés, les personnes rencontrées. Dans la continuité des premiers *Recouvrements*, il est question de la trace d'une action antérieure, ici liée à sa vie, à la fois affichée et refusée au regard.



Pierre Buraglio, *A Bientôt Bis*, 1991

Silence, mélancolie, temps révolu, tous les sentiments convoqués par le noir des biffures se retrouvent dans *A Bientôt Bis*. Ces cartes postales juxtaposées, d'une forme géométrique parfaite, sont rigoureusement organisées à la surface du support sérigraphié. « *La carte postale nous donne une échelle, elle nous impose un format. Dans la vie, la contrainte est une chance.* ».

Caviardage

Suppression de certains passages d'un texte écrit, lesquels sont considérés comme gênants, compromettants ou immoraux sur ordre d'une censure quelconque.

Le vestige

L'œuvre-témoin

« *Le peintre ne doit pas peindre seulement ce qu'il voit devant lui, mais ce qu'il voit en lui. S'il ne voit rien en lui, qu'il renonce à peindre ce qu'il voit au-dehors.* » Caspar David Friedrich

Raconter

En revenant bien en arrière dans le temps, celui de la préhistoire, nous constatons que les magdaléniens ont laissé derrière eux des trésors artistiques. Parmi eux, des plaquettes de calcaire gravées pour être exposées aux flammes du foyer. En effet, en fonction des hautes températures auxquelles elles étaient exposées, leur matière calcaire changeait de couleur et se fracturait (coloration rouge entre 100 et 300 °C et décoloration grise à plus de 600 °C), donnant ainsi vie aux éléments gravés.



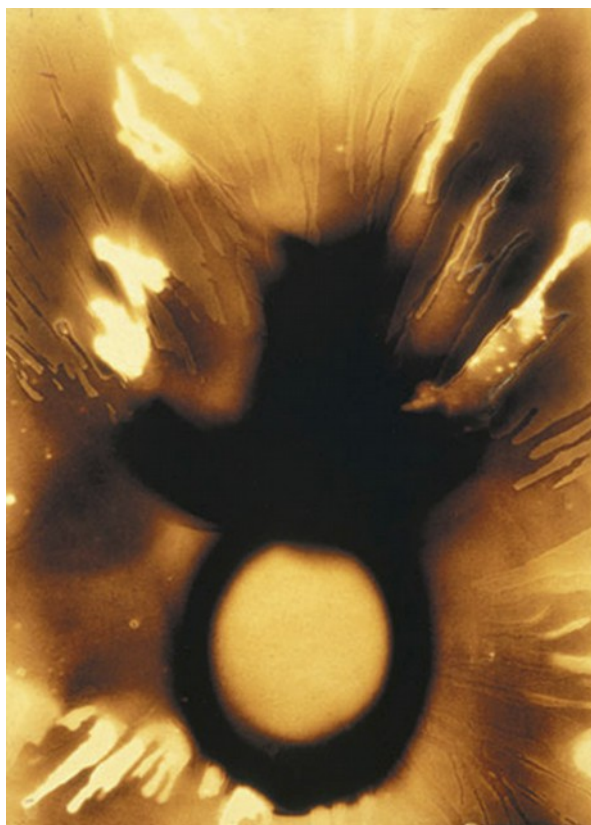
Plaquette en calcaire gravée, représentation d'un cheval, vers - 13 000 ans avant notre ère

Nous supposons aujourd'hui que ces petites plaquettes transportables où figurent des gravures de chevaux, bouquetins, bisons, loup et silhouettes humaines étaient imaginées pour s'animer à la nuit tombée, lorsque les Hommes préhistoriques les plaçaient près des flammes et laissaient libre cours à leur imagination pour « raconter ».

Une plaque sensible

« *Le tableau n'est que le témoin, la plaque sensible qui a vu ce qui s'est passé* », disait Yves Klein. Attiré par l'aspect dialectique du feu, symbole de destruction comme de création et de

vie comme de mort, il écrit également : « *Tous les faits qui sont contradictoires sont d'authentiques principes d'une explication de l'univers.* » L'œuvre d'art y devient comme le résumé et la chronique de l'expérience humaine.



Yves Klein, *Peinture de feu*, 1961

En 1961, le centre d'essai de Gaz de France de la Plaine Saint-Denis permet à Yves Klein de réaliser des *Peintures de feu* en maniant une nouvelle sorte de pinceau vivant : des flammes de gaz très puissantes allant de trois à quatre mètres de hauteur avec lesquelles il caresse ou craquelle la surface de cartons suédois, choisis en raison de leur résistance plus importante à la combustion.

Magdalénien

Le terme « Magdalénien » désigne une combinaison de choix techniques et artistiques apparue dans le sud-ouest de l'Europe à la fin du Paléolithique récent, environ 19 000 ans avant notre ère.

Les dépôts comme révélateurs

« La forme de l'œuvre d'art contemporaine s'étend au-delà de sa forme matérielle. Elle est un élément reliant, un principe d'agglutination dynamique. Tel un point sur une ligne plus ou moins visible à l'œil nu. » Nicolas Bourriaud

L'empreinte

Claudio Parmiggiani dompte le feu selon un procédé qui lui est propre et capte l'empreinte de bibliothèques, de nuées de papillons, de bouteilles, de lampes... La suie et la poussière déposées sur le support par la combustion dessinent, comme par décalcomanie, le contour en creux des objets brûlés qu'il retire ensuite, dévoilant leurs traces aux formes éthérées. Il ravive dans ses œuvres le spectre de la mémoire, mémoire du lieu, mémoire de l'objet, mémoire de l'être... Ombre et lumière, absence et présence, évanescence et permanence émanent de ses ombres portées.



Claudio Parmiggiani, *Delocazione*, 2020

« Claudio Parmiggiani capture par l'enfumage et révèle sur les parois d'un espace vide une réalité passée. *Delocazione* est un espace vide de présences physiques où pourtant le spectateur a la sensation de pénétrer dans un lieu habité. L'absence des objets précédemment exposés encombre les murs ; il n'y a plus que leur trace fuligineuse à voir », écrit à son sujet Laure Versiglioni en 2004. « Il ne s'agit pas d'évoquer les représentations fidèles, minutieuses, hyper-réalistes de la réalité mais exactement le contraire, c'est à dire des images capables de saisir l'envers de ce visible. »

Les strates

Rendre visible ce qui se dérobe à la vue est également l'axe de recherche de Jean-Paul Marcheschi. C'est de la nuit qu'il tire le linéament de l'œuvre à venir et c'est cette nuit qu'il cherche à sublimer. « *En art, et en peinture comme en musique, il ne s'agit pas de reproduire ou d'inventer des formes, mais de capter des forces.* »



Jean-Paul Marcheschi, *Nuit Captive*, 1989

Nuit Captive se compose de dépôts de suie sur des lames de plexiglas régulièrement espacées, rendant alors une image vaporeuse, ouatée, hors du temps et du cosmos. L'immatérialité de l'image, survenant par ce pigment infiniment mince apposé sur un substrat transparent débité en fines tranches, donne à voir des corps comme extraits d'une géologie mythologique : un homme d'avant les hommes, un astre noir sans âge, une embarcation vers la maison des morts...

Éthéré

Qui est extrêmement léger, délicat, impalpable ou fugitif.

Linéament

Ensemble des lignes essentielles caractérisant l'aspect général d'un être, d'un objet.

Substrat

Ce qui sert d'infrastructure à quelque chose, ce sur quoi s'exerce une action.

La chronique

Des instants de vie

« Les artistes ont toujours interrogé la mémoire, cette faculté d'arracher à l'oubli des récits enfouis dans le silence, des souvenirs effacés ou défaillants, de mettre au net des images floues. La mémoire même revisitée par l'art n'est pas le culte du passé, mais re-création. » Sophie Krebs

Le souvenir

Toute sa vie, Christian Boltanski a travaillé sur l'absence, la disparition et l'inquiétude universelle face à la mort. Ses œuvres font écho à la mémoire, l'oubli et la trace que chacun laisse ou laissera derrière lui. Sa particularité : reconstituer des instants de vie avec des objets qui ne lui ont jamais appartenu mais qu'il expose pourtant comme tels. Il imagine une vie, se l'approprie et tous les objets de ses dossiers, livres, collections sont les dépositaires de souvenirs.



Christian Boltanski, *Réserve des Suisses morts (détail)*, 1991

La *Réserve des Suisses morts* est composée de 900 boîtes à biscuits en métal accumulées et habillées de photographies noir et blanc issues des annonces mortuaires du *Nouvelliste*. La boîte à biscuits – motif récurrent dans les créations de Boltanski – se réfère au pot à souvenirs, au cube minimaliste et à l'urne funéraire, tandis que les tours prêtes à s'écrouler figurent la contingence. Les portraits, tous du même format, finissent par y devenir interchangeables et se fondent en un archétype universel.

Le témoignage

Adel Abdessamed quant à lui s'empare des turbulences du monde contemporain pour en faire des images puissantes qui sonnent comme des évidences, qui s'embrassent d'un coup d'oeil et impriment la rétine. Puisant ses références dans la littérature et l'art aussi bien ancien que moderne, brisant les tabous, il dialogue avec les matériaux (barbelés, dynamite, résine de cannabis, marbre...) pour inventer à travers installations, sculptures et vidéos, sa propre écriture de la violence et de la poésie du monde.



Adel Abdessamed, *Shams*, 2013

« Je raconte des choses avec des actes et avec le maximum de simplicité », dit-il. *Shams*, qui veut dire soleil en arabe, est une œuvre monumentale en bas-relief. Sur 500 m², le public entre dans un univers peuplé de mineurs, d'ouvriers de chantier qui travaillent, surveillés par des gardes armés. 40 tonnes d'argile rouge non cuite ont servi à façonner ces corps à taille humaine qui, peu à peu, se délittent. C'est une œuvre éphémère et monumentale représentant l'exploitation des hommes par d'autres hommes, à travers les nations et les temps.

Contingence

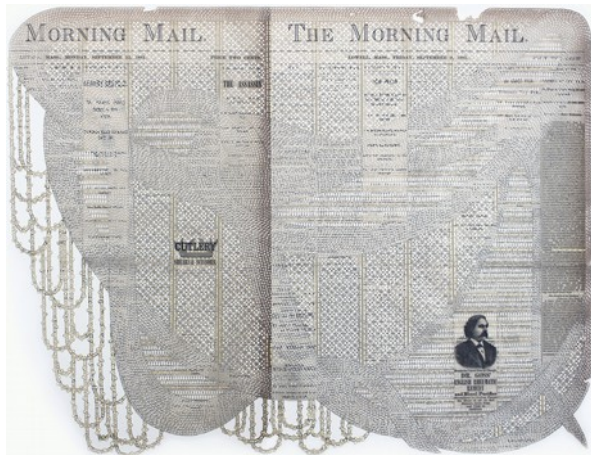
Ensemble des circonstances fortuites qui échappent à la prévision et à la volonté et peuvent conditionner un facteur principal.

L'information journalistique

« Je pense à l'art post-historique comme à un art créé sous une condition de pluralisme objectif ; je veux dire par là qu'il n'y a pas de directions historiquement imposées à l'art. » Arthur Danto

L'actualité

Depuis 10 ans, Myriam Dion visite les kiosques à journaux en quête de gazettes qui lui serviront de base pour ses créations uniques. Elle s'applique à transformer le papier journal en pièces complexes et délicates. « *Ce que je préfère du journal, c'est que ce n'est pas moi qui décide du contenu. Ça implique une sorte de perte de contrôle, une surprise quotidienne qui fait que je dois réorienter mes recherches pour me documenter sur les sujets que j'aborde dans mes œuvres. Cette "perte de contrôle" vient équilibrer une pratique très rigoureuse, dans laquelle il n'y a aucune place pour l'accident.* »



Myriam Dion, *Train Robbery, Jesse James, September 12, 1881, 2018*

« *En fabriquant ces mosaïques des événements mondiaux, je questionne notre appétit pour les informations en continu, l'art sensationnel. En montrant le pouvoir silencieux d'une main patiente et d'un œil pour le détail, je crée un nouveau journal qui peut être interprété comme on le souhaite. Un journal qui encourage le public*

à aborder les informations avec plus de recul, de profondeur ; car parfois, nous les consommons trop facilement. » explique Myriam Dion.

Les micro-événements

De leur côté, les travaux d'Ismaïl Bahri résultent souvent d'une série d'opérations dont les acteurs sont toujours des éléments simples issus du quotidien, tandis que l'intrigue se noue dans l'interaction qui s'établit entre eux : une goutte d'eau qui, apposée sur la peau, réagit aux pulsations artérielles, un fil qui se rembobine, les fibres d'un papier qui s'imprègnent d'encre... Par son regard attentif, son sens du détail et son goût pour l'énigme, l'artiste provoque des micro-événements dont il interroge les conditions de visibilité.



Ismaïl Bahri, *Film (12 mars 2012), 2012*

Dans *Film (12 mars 2012)*, un fragment, choisi et découpé dans un journal du jour, est enroulé puis déposé sur une surface d'encre noire. Au contact du liquide, le rouleau s'ouvre et, en se mettant ainsi à vivre, le copeau de papier révèle dans une cinématique précaire un contenu enfoui, les indices d'une actualité qui ne cesse de fuir.

Cinématique

En physique, la cinématique est l'étude des mouvements indépendamment des causes qui les produisent, ou, plus exactement, l'étude de tous les mouvements possibles. À côté de la notion d'espace qui est l'objet de la géométrie, la cinématique introduit la notion de temps.

À découvrir

Sur la trace

Le geste et la trace

<https://www.cairn.info/revue-ligeia-2013-1-page-3.htm>

L’empreinte

<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/c9nzgpa>

La mémoire et l’artiste contemporain

<https://www.cairn.info/la-memoire--9782738113023-page-141.htm>

Quelques expériences à réaliser

Traces, empreintes, frottages et monotypes

<http://blog.inspe-bretagne.fr/arts-plastiques-m1m2/wp-content/uploads/M2PE-TDS9-Traces-empreintes-frottages-monotypes-lexique-arts-plastiques-cycle-1-2-et-3.pdf>

Comment fabriquer un carnet

<https://youtu.be/Xo0tMcqYX3E?si=clmwfYG2wCDR7p2j>

Collage monochromatique

https://youtu.be/pbZ53p98ynI?si=o28AzxMyNug3an_l

Carte qui s’ouvre sur l’eau

https://youtu.be/CAFK6dHcKbE?si=TfuVaPI_oFd5kKTD

Sur les artistes cités

Paul Cézanne

<https://www.cezanne-en-provence.com/paul-cezanne/sa-vie/>

Kurt Schwitters

<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/cMdkzjg>

Cy Twombly

<http://www.artnet.fr/artistes/cy-twombly/>

Pierre Buraglio

<https://www.pierreburalaglio.com/>

Yves Klein

<https://www.yvesklein.com/>

Claudio Parmiggiani

https://archive.mamco.ch/public/10_Pistes_pedagogiques/Parmiggiani.pdf

Jean-Paul Marcheschi

<http://www.marcheschi.fr/fr/marcheschi.htm>

Christian Boltanski

<http://www.artnet.fr/artistes/christian-boltanski/>

Adel Abdessemed

<https://www.adelabdessemed.com/>

Myriam Dion

<https://www.myriamdion.com/>

Ismail Bahri

https://i-ac.eu/fr/artistes/1726_ismail-bahri

Sources : Monique Bourguignon, *La Trace en art*, ed. Association Paroles, 2012 / Laure Versiglioni, *L’Unique chambre noire*, ed. Chroniques, 2004 / Sophie Krebs, *La Mémoire et l’artiste contemporain*, ed. Odile Jacob, 2003